

# La Lettre de L'Académie du Morvan

« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »



## L'éditorial

Par Jean-Loup Flouest

Chères consœurs, chers confrères,

Le calendrier de nos activités fin juin et début juillet n'a pas été un long fleuve tranquille mais tous ceux qui ont assisté aux tables rondes du 25 juin dans l'auditorium du Parc Naturel Régional à Saint-Brisson comme ceux qui ont déjà consulté les enregistrements sur notre site internet peuvent témoigner que nos énergies ont été bien employées à débattre de « *quelles énergies pourrons-nous utiliser demain en Morvan ?* ».

Nous reviendrons dans la prochaine Lettre sur les points forts de cette rencontre qui explique à la fois que nous ayons soufflé un peu après l'assemblée générale du 2 juillet et le retard pris par cette lettre trimestrielle et la sortie du bulletin n°91 du premier semestre. En effet, la cheville ouvrière des tables rondes, Didier Verlynde, se trouve être également celui qui finalise la douzaine de cartes de l'article de Christian Epin, pour les rendre lisibles dans le petit format A5 de notre bulletin. Comme ce même confrère participait également au lancement des conférences sur la restauration de Notre-Dame de Paris avec un gros plan sur les chênes des forêts de la Nièvre, vous comprendrez aisément les raisons de nos retards de parution.



Ayant toujours un pied dans l'antiquité et en cherchant des parallèles dans Thucydide à propos de l'épidémie de « peste » en 430 av.J.-C. (les traducteurs se débattent avec un auteur qui n'était pas médecin ...), j'ai redécouvert l'éloge de Périclès aux guerriers morts dans les affrontements entre Athènes et Sparte, au cours duquel Périclès n'oublie pas de célébrer la démocratie athénienne. Ces propos prenaient une saveur particulière en pleine période d'élections nationales avec des phrases qui interpellent le citoyen du XXIème siècle comme « un homme qui ne se mêle pas de la politique mérite de passer non pas pour un citoyen paisible mais pour un citoyen inutile » ! Ou encore comme à propos du droit de vote, notre cité « est la seule aujourd'hui qui règne sur des sujets sans qu'ils puissent se plaindre de se trouver soumis à une nation indigne d'exercer cette autorité ».

## Dans ce numéro

- L'éditorial page n° 1
- Sortie de printemps page n° 1
- Un morvandiau constructeur de voitures électriques page n° 2
- Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque de l'Académie page n° 4
- Echos et nouvelles page n° 4

## Sortie de printemps

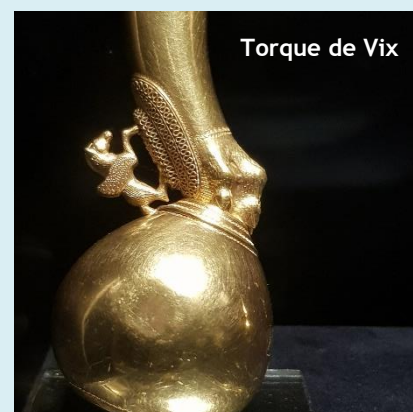
Par Jean-Loup Flouest

Laissons Périclès et remontons encore d'un siècle, au VIème siècle av. J.-C., pour partir à la rencontre de ce qui était la première étape de notre sortie de printemps, le 14 mai 2022, le trésor de la tombe de Vix, installé à présent dans l'ancienne abbaye cistercienne Notre-Dame de Chatillon-sur-Seine. Grâce à un guide très averti des problématiques de la civilisation hallstattienne finale (Europe de l'Ouest entre le VIè et le Vè s.av.J.-C.), nous avons pu comprendre les différents enjeux de la recherche autour de cette tombe d'une puissante aristocrate, inhumée dans une vaste chambre en bois, sous un tumulus, au pied de son oppidum perché sur le Mont Lassois à 7 km au nord de Chatillon-sur-Seine.

Cette « princesse » (terme conventionnel des protohistoriens européens) est accompagnée dans la mort par tous les signes de sa puissance avec un char de parade à 4 roues, de sa richesse avec des bijoux exceptionnels en ambre, bronze, diorite, schiste et surtout un torque en or de 480 g, témoignage d'un travail d'orfèvrerie très élaboré (les sphères terminales sont reliées aux pattes de félins du jonc par de petits pépages ailés d'une extrême finesse).

Autant d'allusions à des références non celtiques, mais le signe le plus fort de sa puissance dans le réseau politico-culturel de l'époque, est affirmé par la mise en scène grandiose du service du vin à la grecque.

Non seulement tous les éléments sont présents, de l'oenochéoé étrusque aux coupes grecques, du filtre-couvercle en passant par les bassins de bronze, mais le « cratère » (mot grec désignant la fonction) dans lequel



Torque de Vix

se faisait le mélange du vin pur et de l'eau avec différentes infusions, est le plus grand jamais reconnu dans le monde antique (1,64m de haut, plus de 200 kg de bronze chaudronné et coulé à la cire perdue pour une capacité de 1100 l.).



Produit à la fin du VIème

s. av. et J.-C. ; en Grande Grèce (Italie du Sud), il accentue son caractère étranger par le répertoire iconographique représenté : deux énormes Gorgones accompagnées de leurs fidèles serpents forment les anses tandis que, comme à la parade, défilent des hoplites grecs successivement à pied et sur des quadriges. Tous ces témoignages nous rappellent qu'avant de se lancer sur Rome au début du IVème s. av.J.-C., les Celtes ont été profondément au contact des cultures grecques (Marseille et l'Attique) et étrusques, que des relations étroites entre les populations d'Italie du Nord (région des grands lacs jusqu'au Pô) et les cultures au-delà des Alpes ont grandi autour des échanges du vin, des métaux comme l'étain, le fer (comme sur le site de Bragny-sur-Saône). Ces échanges économiques sont plus faciles à démontrer par les recherches archéologiques que les possibles correspondances mythologiques qui semblent circuler entre les Gorgones, Pégase mis au monde par la Gorgone Méduse après son viol par Poséidon comme le rappelait notre guide. La découverte à Lavau (Aube) dans la tombe d'un prince celte, presque contemporain de la dame de Vix, d'un chaudron étrusque décoré de têtes d'un dieu-fleuve étrusque, Acheloos, sorte de taureau androcéphale, ne simplifie pas vraiment la piste des connexions intellectuelles et religieuses...

Côté intrigue intellectuelle, notre sortie a été une réussite puisque nous avons ensuite découvert, perdu au milieu des forêts, un château pentagonal unique, celui de Maulnes, à 25 km de Tonnerre, propriété du département de l'Yonne depuis 1997, ouvert au public depuis 2005. Installé sur un plateau calcaire au-dessus d'une sortie d'eau providentielle, par un couple proche de la cour du roi François Ier, d'une part, Louise de Clermont, comtesse de Tonnerre (premier mariage avec François du Bellay, cousin endetté de Joachim, qui avait acquis une fort mauvaise réputation du fait des taxes et procès imposés aux Tonnerrois à propos des revenus des forêts), et d'autre part, Antoine de Crussol, duc d'Uzès, ce « relais de chasse » accumule les originalités. Quand on arrive en haut du raidillon, l'image du château renaissance élégant est tout de suite malmenée à la vue de ce bâtiment massif aux façades austères, à 4 niveaux plus une terrasse, muni aux angles (dont on ne voit pas encore qu'il en a 5 !) de bastions pentagonaux. La perception du pentagone ne vient qu'une fois arrivé à l'intérieur, au centre, face à cette incroyable colonne vertébrale formée par un élégant escalier en colimaçon, entièrement ajouré pour desservir à chaque niveau les 5 parties du plan.

Clou du spectacle, lorsqu'on se penche à l'intérieur de la spirale, on aperçoit le reflet dans un bassin rempli d'eau grâce aux 3 sources captées ; « eau à tous les étages »

comme le montrent les traces d'usure de corde sur le calcaire blanc et tendre du Tonnerrois.

L'étage noble se trouvait situé au 4ème niveau, célèbre par ses plafonds à charpente en caissons, dont la restauration a été remarquablement commentée par notre guide, jeune charpentier de formation. Le luxe des aménagements intérieurs (pièces d'eau chauffées, vingt et une cheminées, restes de scènes mythologiques peintes) nous oblige à croire aux restitutions des aménagements extérieurs : l'entrée du château était précédée de communs en hémicycle dont il ne reste qu'une moitié (bureau d'accueil des visiteurs) ; ils étaient reliés par une galerie couverte terminée par un pont dormant donnant sur la tour nord du pentagone. Côté sud, seul un nymphée qui donnait sur un spectaculaire jardin à la française, a été entièrement restauré en 2012. La construction en 7 ans (1566-1573), selon des plans nécessairement très élaborés (les pièces rectangulaires s'inscrivent dans un pentagone et sont reliées à un escalier central pour les maîtres tandis que les bastions renfermaient les escaliers à usage du personnel), fait que toutes les hypothèses des chercheurs tournent autour d'une forte influence italienne sans pouvoir nommer précisément l'architecte. Le seul relevé du plan d'ensemble en 1576 (sans doute plus d'après les plans originaux que d'après la construction) nous fait bien comprendre pourquoi son auteur, Androuet du Cerceau, avait fait figurer le château de Maulnes dans son « hitparade » des trente plus beaux châteaux de France.



Les membres de l'Académie devant le château pentagonal de Maulnes

## Un morvandiau constructeur de voitures électriques

Suite de l'article paru dans la Lettre de l'Académie n°15

Par Michel Beaussier

Nous avons vu dans la première partie de cet article comment Marcel Rocaboy, natif d'Arleuf, avait dès 1972, présenté un véhicule électrique au salon international de l'automobile à Genève.

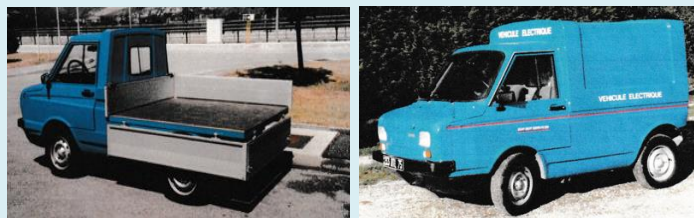
Avant de voir les autres réalisations de Marcel, il faut se souvenir que notre pays a connu un premier choc pétrolier, en 1973, consécutif à la guerre du Kippour. Alors les pays exportateurs de pétrole, diminuent leur production, et les prix du pétrole augmentent. En 1979 survient un second choc, consécutif à la révolution iranienne suivi par la crise Iran-Irak. Dès lors, les prix du pétrole restent élevés sur le long terme. 1972 est aussi l'année de publication du rapport Meadows -ou rapport du club de Rome : « les limites de la croissance » (the Limits to Growth) qui entraîne des débats chez les politiques français et les économistes.

Les modes de transport et l'énergie employée sont un aspect d'un vaste questionnement. Pourtant le véhicule électrique est une invention ancienne. Si l'on se réfère au passé, il faut citer « la jamais contente » de 1899, véhicule mu par l'électricité, comme les 200 exemplaires d'un véhicule TUDOR, fabriqués pendant la deuxième guerre mondiale par l'ingénieur français, Jean Albert Grégoire.

Marcel Rocaboy, lui, suit son petit bonhomme de chemin. En 1974 et en 1976, il demande un rapport au Centre d'Etude et de Recherche des Renardières à Ecuelle, qui dépend d'EDF. Dans le rapport de 1976, concernant le deuxième prototype du véhicule Rocaboy-Kirchner, qui est un véhicule berline quatre places, il est dit : « les résultats des essais de performance et d'autonomie sont nettement améliorés par rapport au premier prototype et sont voisins de la R5. »



Le véhicule « Rocaboy-Kirchner



Les véhicules utilitaires « Rocaboy-Kirchner

Belle satisfaction pour un petit constructeur indépendant sans grand moyens techniques et financiers. Ce rapport souligne un point intéressant, concernant l'échange rapide des batteries, même si d'autres points peuvent être améliorés.

En 1978 un concours international des véhicules électriques utilitaires est lancé par les pouvoirs publics français. Marcel s'est tourné vers ce genre de véhicule, plutôt que celui permettant le transport de personnes. Le GIVE -groupement interministériel des véhicules électriques, crée en 1975, sélectionne le véhicule « Rocaboy-Kirchner », modèle fourgonnette. Celui-ci est primé. Marcel recevra les félicitations des mains du ministre de l'environnement : Michel d'Ornano.

Marcel Rocaboy est inscrit sur la liste des constructeurs à consulter. De 1979 à 1981, Marcel met en place une fabrication en série de véhicules utilitaires électriques, ainsi qu'un service de commercialisation et d'après-vente. Il participe au salon de l'automobile de Paris en 1980, et recueille un intérêt marqué du public.

Le début de la commercialisation s'opère avec des entreprises nationales. La liste est impressionnante : Commissariat à l'Energie Atomique - Electricité de France - Centrales Nucléaires- Ville de Paris- La Poste.

Un véhicule particulier est conçu « sur mesure » et livré aux pompiers de Paris, au service de sécurité du Grand Louvre, car ce véhicule n'a aucun gaz d'échappement.



Le véhicule « Rocaboy-Kirchner livré aux pompiers de Paris

Mais ce développement prometteur ne sera pas récompensé à la hauteur des espérances et malgré le succès au concours lancé par le GIVE, la commande publique ne viendra pas.

La participation au 1er grand prix Suisse des véhicules électriques à Veltheim en Juin 1986, avec un véhicule RK-La Poste sera une consolation. 1er au classement général et 1er constructeur français.



Le véhicule « Rocaboy-Kirchner (La Poste) »

Un article du magazine Autoplus va résumer la situation en Février 1993 : « au début, en 1972, le véhicule de Marcel Rocaboy était en avance sur son temps, il innovait en matière de traction électrique ».

Comme le déclarait Marcel : « A l'époque, on avait en théorie tout ce qu'il fallait pour faire une voiture électrique. Seulement question souplesse de conduite, c'était nul. Les véhicules électriques étaient soit trop puissants-et ils démarraient systématiquement en faisant crisser les pneus -soit pas assez - et l'accélération répondait avec un temps de retard » « Marcel a donc mis au point tous les éléments que l'on trouve aujourd'hui sur les véhicules électriques : le variateur électronique pour rouler en souplesse, le chargeur embarqué utilisable sur une banale prise 220 volts, sans oublier les batteries logées dans le châssis pour abaisser le centre de gravité. »

Après 20 ans d'expérience, Marcel avait tout compris : « le véhicule électrique n'était qu'un épouvantail qu'on agitait au moment des chocs pétroliers. »

N'ayant jamais été soutenu, ni bénéficiaire de subventions, Marcel mit un terme définitif à ses activités en 2004. Près de 400 véhicules furent construits à 4 ou 3 roues

Il se retira à Arleuf avec Suzanne, celle qui le soutint tout au long de ce parcours qui sort de l'ordinaire. Pierre, leur fils participa aussi à cette carrière particulière.

En 2017 un très bel article, sur plus de 10 pages, parut dans la revue spécialisée « Citroscopie », consacré à « La Morvan », ce véhicule des débuts.

Le journaliste ne s'y est pas trompé : rendant hommage et adressant ses plus vifs remerciements à Suzanne et Marcel, pour leur accueil et leur disponibilité.

Depuis la disparition de Suzanne, Marcel Rocaboy vit paisiblement à Arleuf avec l'affection des siens.

Telle est l'histoire peu ordinaire d'un « p'tit gars du Morvan »

Les achats à Nevers pour la bibliothèque et la redécouverte de l'Atlas de 1954. Pour la seconde fois, nous nous sommes portés acquéreurs d'ouvrages mis en vente par notre consoeur la Société Académique du Nivernais. Comme il s'agit de vente par lots, nous signalerons ici les titres les plus proches de nos recherches habituelles :

#### Guides touristiques :

- **Sacquet (1847)**; les Chemins de fer d'intérêt local (Nevers à Saulieu/ Nevers à Avallon/ Nevers à Lormes)

#### Morvan :

- Courmont Jean-Baptiste « **En Morvan** » (1901)
- Gautron du Coudray « **le cœur de la France, Le Morvan** » 1928

#### Monographies historiques :

- **Lormes** (5 ouvrages de Ferdinand Wagnien dont un (très diffusé) qui méritera commentaire de la part de notre confrère sur les déboires du maire en 1894)
- **Saint-Honoré-les-Bains**, Victor Guéneau (1877)
- **Nevers**, Louis Jolivet(1913), Louis Roubet (1877)

#### Forêts et Flottage du bois :

- **Vade-mecum du forestier** par François Caquet (1885)
- **Rapport du syndic de la Compagnie des intéressés au flottage de la Haute-Yonne**, Théodore Perier (1851)

#### Archéologie :

- **6 plaquettes de Gérin Marius sur la romanisation du Nivernais, la toponymie** (1922 à 1933)

## Echos et nouvelles

#### Publications :

- **Septembre 2022**  
« hors-série sur les Settons »

A l'occasion de la vidange des Settons, Vents du Morvan vous propose pour septembre un hors-série sur les Settons.

- **Septembre 2022**  
« **Bulletin n° 91 de l'Académie du Morvan** »

Le prochain bulletin n°91 sera donc à nouveau polymathique avec notamment une nouvelle confrontation des points de vue sur les limites du Morvan et la combinaison de critères accréditant « la morvanditude » des communes concernées selon Christian Epin.